

<https://www.dechargelarevue.com/Polder-137.html>



# Polder 137

- La collection Polder -

Publication date: mardi 17 juin 2008

---

**Copyright © Décharge - Tous droits réservés**

---

## Préface : Alain Simon

En littérature et plus précisément en poésie je ne suis sensible qu'à ce qui déclenche en moi un certain frisson, qui monte de l'échine jusqu'au cervelet et où j'ai comme l'impression d'un guet-apens, je suis pris en otage, on m'a eu. J'ai lu un jour les commentaires d'Anna (qui n'était pas encore Jouy pour moi), aux billets de Jean-Michel Robert sur son blog et j'ai ressenti cela. Elle a surgi le dimanche 10 juin 2007 sur Ignorer est un passereau de notre démineur distrait. Il était tard, j'ai emporté dans mon sommeil son « à la volette, en poquets » et « cette blessure d'enfant gris » à vouloir essayer d'une savate « les poussières de tant de ciel ». Cette allusion à la culture du riz m'a d'abord fait imaginer que cette Anna avait vécu au Viêt-Nam ou du moins dans des pays de mousson. Eh bien non, elle a grandi et vécu en Suisse Romande, là où vivait Marie-Françoise Prager avec qui elle a des affinités évidentes (et qu'elle n'a jamais lue, m'a-t-elle affirmé), il suffit de relire Narcose et Rien ne se perd publiés autrefois chez feu Guy Chambelland :

Je ne veux plus parler  
j'ai peur de mes secrets  
le cerf qui m'a parlé  
obsédé par sa charge  
mystique en fut tremblant

Cerf, viendras-tu encore ?

-- à quoi Anna réplique :

Vivant de grands bois et de brame

respiration profonde, ventrale, prise dans la racine

de l'arbre qui pousse encore et toujours

chaque désir du cerf régénère la forêt

car l'homme, le masculin ne sont tout de même pas vécus de la même façon dans le voyage intérieur de l'une et l'autre. Sensualité (parfums, fruits, musique) d'un côté avec Anna ; feux éteints, azur plombé chez Marie-Françoise. Chez l'une l'eau et l'air se conjuguent, font bouger les heures, l'âme ; chez l'autre c'est la traversée lourde en mondes hermétiques, « étuis consécutifs » à densité funèbre, et douloureuse écholalie...En Suisse disais-je â€” mais ce pourrait être évidemment ailleurs, en d'autres contrées où à l'orée d'une forêt découpée dans l'imaginaire fleurissent certains puits qui ne sont pas d'orgueil, avec une margelle comme un oeil ouvert la nuit sur le mystère. Caresserait-t-elle en déposant ses mots, en tatouant le temps, l'idée que quelqu'un d'autre est là, caché la nuit, présent le jour et qui comprend le sens de la besogne ? Je ne sais. Comme j'ignore si elle peut un jour devenir fée ou prêtresse â€” mais, à la lire, un étrange besoin nous saisit d'une vie comme la sienne, avec cette échelle dont elle parle, ces ciseaux semblables à ceux d'un luthier faisant de ce puits avec sa margelle l'instrument de sa poésie, savamment avec ses éclisses.

Alain SIMON